

## CICÉRON ET LA STENOGRAPHIE

PAR M. HENRI DUPONT

## Suite.

Le féminin, par exemple, fut représenté par une lettre renversée. Ainsi, *tribus*, que C. signifiait *Civis* [citoyen] et *F. Filius* [fils], signifiait *Civis* [citoyenne] et *F. Filia* [fille]. Le pluriel fut représenté par un redoublement de la lettre [1] etc.

Les Romains se servaient de cette écriture pour recueillir les harangues et les délibérations des sénateurs. Mais comme la présence de nombreuses levées de la plume, de jambages encombrants et de formes anguleuses la rendait encore peu rapide, il était nécessaire pour que les paroles prononcées fussent rapportées assez fidèlement, que plusieurs sténographes opérassent ensemble.

Quelques auteurs nous apprennent en effet qu'il existait alors pour recueillir les discours, une sorte d'association tachygraphique dont voici la clef.

Lorsque trois Curseurs [2] opéraient ensemble, le premier recueillait les trois premiers mots, le second les trois mots suivants, le troisième les trois autres, et l'on suivait dans le même ordre, de manière que chacun n'ayant à relever que trois sur neuf, y procédait avec facilité.

Mais ces mots étaient peu lisibles, et c'était pour les sténographes un rude labeur, lorsqu'il s'agissait de traduire. Aussi, était-il nécessaire que les orateurs vérifiasent cette traduction pour en corriger les erreurs.

A cette époque, l'on employait aussi l'écriture par sigles pour recueillir les testaments, ainsi qu'en témoigne un passage de Plaute dans lequel cet écrivain nous raconte les derniers moments d'un soldat :

"Miles notario testamentum scribendum notis dicitur, et antequam litteris perscribere retinere vitæ defunctus est."

Voilà donc où en était à Rome l'art abrégatif à l'époque où Cicéron fit son voyage en Grèce.

Ayant pris connaissance des notes grecques, le grand orateur en reconnut de suite l'utilité. Il comprit quels avantages il pourrait en retirer une fois qu'elles auraient été adaptées à la langue latine. Il les étudia, en pénétra le mécanisme, et, aidé par Tiron, son humble secrétaire qui le suivait dans tous ses voyages, [3] chercha à les sim-

plifier et à les adapter au latin. Ce ne fut cependant que plus tard, sous son consulat, que ces notes formèrent un système complet.

Après deux ans d'absence, Cicéron revint à Rome [77 ans av. J. C.], épousa *Tirentia* et entra dans la voie des honneurs par la questure de Sicile pour laquelle il eut la satisfaction d'être préféré à tous ses concurrents par des suffrages unanimes. Son élection à l'édilité, en 70, eut lieu avec les mêmes succès.

Ce fut après avoir remporté cette nouvelle victoire que Cicéron entreprit la fameuse accusation de *Verres* et cela fut à cause des sollicitations des Siciliens et du souvenir de l'affection qu'ils lui avaient marquée pendant sa questure, que dans l'intérêt et la gloire de la République.

Voici quels furent les motifs de cette cause :

*Verres*, préteur en Sicile, s'était signalé par l'impitoyable dureté de son administration. Non content de commettre ces actes de cruauté, il s'était enrichi d'une façon scandaleuse aux dépens des malheureux Siciliens. De sa propre autorité, il levait des impôts, frappait des amendes, dépillait les temples de leurs statues, les palais de leurs objets d'art, et envoyait le tout en Italie pour orner ses habitations.

Un magistrat ayant refusé de lui remettre une statue de *Mercur* vénérée dans tout le pays, pour le punir de sa désobéissance, *Verres* le fit dépouiller de ses vêtements et placer tout nu pendant un jour d'hiver sur un cheval de bronze, jusqu'à ce qu'il eût consenti à laisser enlever la statue du dieu.

Quand son trésor était vide, il faisait jeter dans les cachots quelques jeunes gens appartenant à des familles opulentes, et il fallait que les parents vissent donner des sommes considérables, d'abord pour avoir la permission de visiter leurs enfants, puis, pour être autorisés à leur porter des aliments, et, enfin, pour obtenir qu'ils ne fussent tués d'un seul coup. Après le supplice de ces malheureuses victimes, il fallait encore racheter leurs corps pour leur rendre les derniers devoirs.

Tant de forfaits étaient restés impunis, quand *Verres* eut l'audace de faire périr sur une croix comme un esclave, un chevalier romain. Ce crime qui outrageait à la fois tous les citoyens, combla la mesure. C'est alors que les Siciliens chargèrent Cicéron de poursuivre le coupable.

*Verres* était défendu par *Hortensius*, l'orateur à la mode, élu consul pour l'année suivante. Ce procès gagne devait donc être pour Cicéron un nouveau triomphe. Aussi, ne menageant rien, il parcourut la Sicile au pèl de sa vie, et au bout de 50 jours, revint à Rome avec tous les documents nécessaires à sa cause.

Pendant ce temps, ses adversaires s'efforçaient de compromettre les juges et de faire traîner l'affaire en longueur jusqu'à la fin de l'année, moment où *Hortensius* serait appelé à exercer ses fonctions de consul.

Pour déjouer leurs ruses, Cicéron résolut de produire dans une première plaidoirie les témoignages et les pièces qui établissent chaque fait, réservant pour une seconde action les développements et les preuves.

Il fit donc paraître les témoins qu'il avait amenés de Sicile, et obligea *Hortensius* à les interroger

[1] L'usage des sigles n'est perpétué jusqu'à nos jours. Ainsi, nous employons volontiers *L. M.* pour leurs *Mes* et *J. C. A. D.* pour "est-à-dire", etc. Nous en faisons même usage pour les formules consacrées à plusieurs fins que nous omissions de la suite, à savoir *S. Q. I. P. Q. P. D. N. P. E. A. M. S. E. L. F. D. P. M. S. S. E. L. F.* que les avocats emploient dans les actes, et qui signifie "sans que les présentes qualités puissent être jugées en aucune manière, aux droits et intérêts respectifs des parties, mais au contraire, sous toutes réserves". Les familles faisaient aussi un grand usage des sigles, pour leurs inscriptions funéraires, principalement. Les antiquaires en ont retrouvé plusieurs de 6000 ans à 12 siècles de ravages. Ainsi, une tombe très-claire pour eux, était celle-ci *H. S. C. L. P. D. S. L. T. I.* qui signifiait, "Hic situs est, le rogi, proterens, deas. Sit tibi, proce, vis."

[2] C'est ainsi qu'on appelait à Rome les personnes qui faisaient de la sténographie une profession particulière.

[3] *Marcus Tullius Tiron* naquit en 103, Arpin, sur la propriété du père de Cicéron, d'un tel nom et d'une famille très-intelligente, et pour cela destiné de bonne heure au rôle de secrétaire. *Tiron* reçut à Arpin les leçons d'un instituteur, et plus tard, en 86, quand *Tullius* vint habiter Rome, il put suivre avec les deux fils de son maître, les cours de *Crausus* et d'*Archias*. Ses succès brillèrent de *Tiron*, la facilité avec laquelle il se distinguait dans toutes les branches de l'éducation, son caractère excellent, son attachement profond à la famille de son maître, d'autres circonstances encore, lui firent prendre bientôt la place d'un valet plutôt que celle d'un esclave.